

▪ Saint Paul, un ami fidèle.

Les Actes des apôtres comme les lettres de Paul montrent l'importance de l'amitié dans la constitution des premières communautés chrétiennes. Homme de contact, Paul a su construire, au cours de ses nombreux voyages, un réseau qui se joue des frontières. Extrait de « Saint Paul, l'apôtre des Nations » du Père Jacques Guillet (1).

Partout où il passe, Paul noue des liens. Souvent des liens d'amitié profonde qu'il n'oubliera jamais. Parfois des oppositions douloureuses, sur des principes essentiels, mais peut-être du fait aussi de son caractère.

Pas de tableau plus impressionnant de l'action de Paul et de l'effet produit que la scène de Milet où Paul, avant de monter sur le bateau qui l'emmène en Palestine, tombe à genoux avec les chrétiens qui l'accompagnent et prie avec eux pour l'avenir de l'Église.

Cette scène nous permet sans doute de regarder d'un œil plus attentif la série des rencontres et des personnages qui défilent dans les lettres de Paul. On en a compté plus de cinquante, et si l'on songe que cette correspondance couvre un peu plus de dix années, et met presque toujours en scène des personnages totalement inconnus de Paul dix ans plus tôt, on mesure la somme de sympathies, de soucis, d'attachements profonds, qu'il a accumulés en un temps si court. Ce qui nous éclaire sur sa capacité d'accueil et d'amitié. Et nous révèle aussi la force et la vitalité du mouvement qui anime les communautés de l'époque et soulève toute l'Église.

▪ Au gré des voyages

Entre Jérusalem, Antioche, Éphèse, Thessalonique, Corinthe et Rome, sur les routes de terre et de mer les plus fréquentées de l'époque, on voit circuler, isolés ou en groupes, des commerçants, des fonctionnaires, des artisans, des esclaves affranchis. Vêtus et équipés comme la masse des voyageurs autour d'eux, préoccupés comme leurs voisins par leurs affaires et leurs soucis personnels, les chrétiens se savent porteurs aussi d'une affaire qui les dépasse.

Dans ce grand remue-ménage de commerçants, de militaires et de fonctionnaires, d'amis et de parents, ils sont entrés comme tout le monde. Et Paul est l'un de ceux qui ont, si l'on ose dire, accéléré le mouvement. Les attentes, les embarquements, les naufrages et les brigandages, il en a fait l'expérience plus d'une fois. Son carnet d'adresses s'est peuplé en quelques années de noms et de lieux divers. Richesse personnelle d'un grand voyageur. Mais surtout dynamique propre d'un réseau qui s'étend, d'une amitié fraternelle qui surmonte les frontières et les castes, d'une expérience spirituelle vécue en communion. Paul n'en est ni le créateur, ni l'inspirateur. Il en est cependant l'un des ouvriers les plus actifs. Fondateur de plusieurs communautés en Méditerranée orientale, il est aussi au point de départ de ce grand mouvement de foi et de communion qui fait l'Église.

▪ Les compagnons permanents

Parmi les quelque cinquante noms qui figurent dans les lettres de Paul, tous ne tiennent pas la même place. Ni dans l'action, ni dans le cœur. On doit mettre à part le noyau des compagnons proches, distinguer les collaborateurs réguliers et les auxiliaires occasionnels. Plus aisé de repérer ceux qui

jouent un rôle actif. Et les textes eux-mêmes nous obligent à faire attention aux places tenues par un bon nombre de femmes.

Les compagnons permanents, Timothée, Tite et Sylvain, sont fréquemment très éloignés de Paul, mais ils n'ont pas d'autre point fixe que lui. Ils sont souvent envoyés en mission, tels Timothée et Sylvain à Thessalonique, quand Paul a dû en hâte quitter la ville et une communauté qui, à peine formée, doit affronter une hostilité violente. Tite, le premier des païens à s'être mis à la suite de Paul, on ne sait ni quand ni comment, a su acquérir auprès de lui une telle confiance qu'il peut lui confier l'opération la plus difficile peut-être de sa carrière, celle qu'il a tentée lui-même en vain : retrouver le contact avec les chrétiens de Corinthe, facilement susceptibles et suffisants. Et la réconciliation enfin obtenue, mais Tite tardant à revenir, on comprend l'angoisse de Paul ne le trouvant pas à Troas, et sa joie de l'embrasser enfin en Macédoine.

▪ Un centre rayonnant

Moins présents au départ, plusieurs chrétiens, venus des communautés locales, mettent leur activité à la disposition de Paul. Tel Epaphrodite, venu apporter à l'apôtre prisonnier les secours des Philippiens, et devenu rapidement « compagnon de travail et de combat » (Philippiens 2,25-30). Plus engagé encore dans le travail apostolique, Epaphras de Colosses, qui a suscité des communautés à Éphèse, où il a connu Paul, mais aussi à Hiérapolis et à Laodicée. De lui Paul écrit : « Ce serviteur de Jésus-Christ ne cesse de mener pour vous le combat de la prière » (Colossiens 4,12). Entre Philippes et Éphèse, entre l'Europe et l'Asie, on perçoit un réseau vivant de communications. De ce tissu en train de prendre forme, de l'Église à qui Dieu donne ainsi sa figure, Paul, de sa prison, sans doute à Éphèse, est certainement un des noyaux actifs, un centre rayonnant.

Les femmes tiennent plus de place qu'on ne le croirait. Les rappels au silence de la première lettre aux Corinthiens (14,34) doivent être relus dans le contexte de la communauté de Corinthe, facilement livrée aux excès des « charismes ». Paul ne manque jamais de nommer Prisca, la femme et la collaboratrice d'Aquila, il estime très haut Phoebé, la diaconesse de Cenchrées, le port oriental de Corinthe, et il souligne, en nommant les chrétiennes qu'il connaît à Rome, Marie, Junias, Tryphose et Persis, qu'elles ont toutes connu « beaucoup de fatigues » au service du Seigneur. Ce qui implique certainement un rôle important et un service précieux dans l'Église.

(1) P. Jacques Guillet, Jésuite, exégète, décédé en 2001, est l'auteur de Saint Paul, l'apôtre des Nations (Bayard), et d'une longue série sur saint Paul, sur croire.com.

- Prochainement : L'amitié de Dieu - 3/4